

Le temps ciblé

Quand on est passé par l'exercice d'une activité politique, on ^{en} garde ~~en soi~~ l'idée que l'intervention va de soi. Vivre le politique est à \bar{T} moment donner une réponse à la succession \bar{t} s inattendue des événements - \bar{m} m si l'on décide de ne pas en donner une. Depuis les faits courants de la ~~vie politique~~ (la gestion tenace, l'accueil à ceux qui à tous titres vous cherchent, les relations avec d'autres cultures) jusqu'aux occasions de crise (les catastrophes ^{naturelles}, les sursauts de la vie sociale, et \bar{m} m à \bar{t} temps les \bar{q} uestions - révolutions) la vie politique entraîne \bar{m} el'attention continue à l'évènement et la capacité ~~d'y répo~~ d'en faire la lecture et d'y répondre. Quand on a eu la chance de le vivre à un moment de l'ouverture de la société au changement on a été entraîné à la simultanéité de l'évènement \bar{m} divers.

Une fois quitté la fonction électorale comment faire face à la non-intervention?



Est-on capable de trouver des formes d'intervention qui épousent la situation concrète dans laquelle on est insérée)?

Si l'on regarde ~~beaucoup~~ les ~~les~~ politiques, on vérifie qu'~~très~~ souvent, après ~~l'abandon du~~ ^{avoir quitté le} pouvoir politique, il y a l'effort pour arriver à nouveau dans la scène politique. Du temps où l'on avait la capacité (et le devoir) de l'intervention et de la prise-de-décision, reste souvent ~~que~~ l'idée que l'on peut "faire qq chose" dans n'importe quelle situation. C'est un désir ~~primitif~~, une impulsion impérieuse, ~~ce désir de faire qq chose est ce qui~~ on est face à un péché de la vie politique - face à une situation il faut décider. Et la décision est l'intervention.

Façon en-dehors du pouvoir politique ces deux termes ne vont plus ensemble! J'ai beaucoup ~~de~~ "aider" que la bataille du GATT est mal conduite, qu'est-ce que je peux y faire? Tout au plus influencer. Cependant "l'influence" n'est pas pour ceux qui ont ~~la capacité~~ d'exercer le pouvoir de décision d'un substitut adéquat! Loin de là - elle ~~est~~ ~~laisse~~ est à peine distraite de l'opinion que l'on donne, sans conséquences, dans une conversation entre amis. L'influence n'impose jamais ~~le~~ ~~dévoir~~ de ~~se~~ l'impe'ratif à prendre une décision.



Il persiste fort le désir de faire changer ³
les choses, l'illusion q̄ l'on peut faire q̄ chose.
D'où souvent l'irruption volontariste dans
la politique.

Et c'est à ce moment-là que l'évidence
devient frappante. - l'intervention et la prise
de décision de l'espace publique demande
un accord de deux temps. Le temps de
la vie personnelle, privée, irréductible - les
intérêts, les connaissances, le cycle de vie
et les différents âges et compatibilités...
Le temps de la vie publique - les périodes
de creux et de gestion sans éclat, les
phases où les percées sont possibles, les
exigences posées par la situation du peuple,
Et à l'intérieur de ce temps de la vie pu-
blique, le hasard des médiations et
agencements des médiations de repré-
sentation, les coalitions inespérées, les
dérives des programmes, les échéances
électorales. Cette alchimie des composantes
~~de la politique~~ ne porte pas tj̄ en elle
le résultat du processus. Comment y
inscrire la volonté personnelle d'intervention?
Par des compromissions? Par une impo-
sition obstinée de soi-même? Par des



ma chaudière ? Ou - au contraire - faut-il se tourner ailleurs ? Renoncer à ce type d'intervention ? 4

Si c'est le cas, il s'agit alors non d'un retour mais d'une découverte de recherche, d'un nouveau mode d'intervention. Car le passage par la prise-de-décision politique rend dérisoires les actions touchées. Arrivés à ce stade du processus de production sociale je ne vois d'autre solution que de chercher *à l'amont* - cerner les questions qui se sont posées au niveau politique en tant que questions sociétales qui se précisent ailleurs que dans l'urgence du politique.



Ce décalage entre le temps personnel et le temps de la vie publique est une étonnante métaphore du caractère *Kaleidesco* du temps : tout se réorganise sans cesse, les points d'intersections changent, les taches + colorées se déplacent, les zones d'équilibre obéissent à une géométrie changeante. De' où l'évidence : ce qui a été nécessaire et opportun à un moment donné peut ne l'être plus. Le temps n'est pas là immobile et répétitif, capable de permettre à tout instant ~~une~~ l'intervention.

Le temps est ciblé - en politique il ⁵
l'est de façon prééminente. L'intervention
personnelle ne peut pas s'y juxtaposer
- elle ne peut que fuir en avec le
temps ciblé. D'où le retrait, d'où le deuil
de cette intervention-là. Pour revenir à un
registre de politique qui est co-extensif avec
toute activité quelle qu'elle soit. Là où l'on
se pose la question: est-ce que ce que je fais est
socialement utile? est-ce que par mon travail
je contribue à poser autrement les problè-
mes et à leur trouver des solutions humaines
dans le long-terme?

S'esquisse^t alors de nouveaux modes d'in-
tervention. Fundação Cuidar o Futuro La politique oblige à établir des
liens, à parcourir la passerelle entre sciences
activités sociales et actions politiques.

Une découverte dynamique de la vocation/
mission du Rn s'ensuit. Attendre l'heure et
la saisir - ce n'est pas à # moment que l'un
certain type de'engagement est possible.

Et en même temps parler, agir "à temps
et à contre temps".

